



# Planche Contact

> Photo Club Paris Bercy <

- 96 -

Décembre  
2004

Mercredi  
1er  
« Cafétéria »

Mercredi  
15  
« Amphi »

Vos  
rendez  
vous  
2005  
page 5

*En elle-même,  
une photo ne  
peut expliquer  
quoi que ce  
soit et n'est  
qu'une  
inépuisable  
invitation à la  
déduction, aux  
spéculations, à  
l'imagination.*

*Au sens strict  
on ne  
comprend  
jamais quoi  
que ce soit à  
partir d'une  
photo.*

**Susan Sontag**  
(Sur la  
photographie)

## 3 expos pour 2 lieux

Nous avons la chance sur un même site - la **BNF** - de voir deux expositions, **jusqu'au 31 décembre** (Capa) pour l'une, et au **13 février** (AFP<sup>1</sup>) pour l'autre. De plus si vous prenez un ticket combiné, il vous en coûtera un peu moins cher.

On peut, sans se tromper, affirmer que ces deux expos possèdent quelques points communs : présenter les facettes du travail des photojournalistes, donner à voir des documents d'époque, journaux et publications, et nous renvoyer à des images qui font partie d'une mémoire photo collective.

La comparaison s'arrête là. Capa, on le sait, tirait d'instinct, ne « léchait » pas ses photos. Son style était le témoignage, l'image du quotidien des guerres ou des manifestations. Bien entendu l'incontournable photo de la mort du républicain espagnol est présentée, associée à une seconde, moins connue, prise l'instant suivant.

Les images de la même époque saisies par les journalistes de l'AFP (Ile GM, Algérie, etc.) présentent selon moi, une autre patte, un autre regard, quelque chose qui nous fait davantage entrer dans le sujet.

Les clichés des événements plus proches de nous dénotent de l'existence d'une autre « école » (Elliott, Robine, Samad, Andersen, Barrak...). Nous sommes dans la photo, dans

l'instant, dans la scène. La plupart sont également le résultat d'un « tir d'instinct » mais avec un souci de cadrage, comme si le photographe avait le temps, alors qu'il travaille lui aussi dans l'urgence. Tous nous procurent l'image qui accroche. Est-ce la modernité du matériel, une pratique plus grande, l'évolution d'un regard...?

La situation des expos, curieusement, reflète mon sentiment : l'une « Capa » est au rez-de-chaussée, l'autre au premier étage, même si cette dernière donne une impression de manque d'unité, comme si on s'était contenté d'accrocher par thèmes des images qui nécessiteraient un peu plus de recul.

L'autre lieu nous est maintenant bien connu : la **MEP**<sup>2</sup>.

Jusqu'au **6 février**, les photos exposées présentent des fantômes, des spectres, des esprits... « **Le troisième oeil, la photographie et l'occulte** »<sup>3</sup>

Ce « genre » très prisé de photo spirite eut son heure de gloire dans les années 1860 - 1880. Les « photographes » se targuaient de pouvoir fixer les émanations, les fluides, les essences. Le sujet - bien vivant celui-là - posait en pensant à ce qu'il voulait faire apparaître, puis, après la pose, le photographe s'isolait dans son labo et

revenait avec une image où, comme par magie, figurait l'élément désiré.

Ectoplasmes, fées, chaises en apesanteur, on a droit à toute la panoplie de l'occultisme.

Moins inquiétante que poétique, cette expo nous permet d'envisager les manières de truquer une image. Le numérique n'a rien inventé et les bidouilleurs de Photoshop devraient s'offrir une petite visite à la MEP pour constater combien les « grands anciens » avaient d'idées et de talent dans ce domaine.

Mais notre oeil ne doit pas s'arrêter aux trucages, car ces deux cents photos présentent bien des attraits. Le résultat évolue entre le nuageux et l'énigme surnaturelle. Si l'on se donne un peu la peine d'abaisser nos barrières cartésiennes, on est plongé dans un univers de fantastique où tout peut arriver. Il faut oublier les mots « impossible », « manipulation », « chimie », etc.

Il suffit de penser « beauté », « curiosité », « plaisir », chimères trop souvent absentes de bien des photos modernes.

1 - Catalogue de l'AFP en vente à la librairie de la BNF - 127 pages, 23 euros.

2 - Maison européenne de la photographie, rue de Fourcy dans le 4e.

3 - Catalogue chez Gallimard, 288 pages, 49 euros.

# numérique

## concurrent ou complément ?

Doit-on vraiment opposer argentique et numérique ? En matière de création, les outils importent-ils ? Avant les « techniciens » s'éclataient devant une ouverture, une vitesse... Ils ont été remplacés par d'autres *techos* qui alignent pixels, résolution ou taille de fichier. Chacune de ces « écoles » privilégie la forme et non le fond. Les données qui les intéressent sont tout simplement anecdotiques. Si une photo est excellente qu'importe qu'elle ait été prise avec un jetable ou un Leica, à 2,8 ou avec un 6 mégapixels ? La technique (ou la technologie) doit-elle, peut-elle, influencer notre perception, quand nous prenons ou quand nous regardons une image ?

Devinette : il prend des photos en argentique, il scanne les négatifs puis les passe par Photoshop sans aucune retouche, est-il argentique ou numérique ?

Rien ne nous oblige à retoucher davantage des photos numériques que les argentiques au temps où nous utilisons le labo ? La seule différence : l'attente d'une planche-contact ou d'un tirage. Dans l'heure qui suit, nous pouvons connaître le résultat (et souvent, comme avant, la désillusion).

Rien n'a changé dans la composition et le cadrage, seule la facilité post-prise est accrue. L'ordinateur a remplacé le labo. Aucune modification de l'image... On peut admettre un affranchissement de certaines contraintes de temps. Les déchets de tirages sont moins nombreux (voire inexistant).

La bataille qui oppose les tenants de telle ou telle technologie est donc inutile. Seuls doivent nous importer, la beauté, la signification ou le témoignage dont une photo est chargée.

c

## un cht'it canon ?

Canon commercialise des imprimantes personnelles sous le nom de gamme « Pixma ». Ces différents modèles sont compatibles PictBridge pour imprimer directement à partir de l'appareil. Elles peuvent travailler recto-verso et même imprimer des cd-rom. La pub précise que cette technologie utilise des gouttelettes d'encre d'un maximum de 2 picolitres. Un effet surprise des lois dites « Evin » ?

## Photo service mais quel service ?

Au métro Vaugirard, se trouve une boutique de la chaîne. Le 2 septembre, après avoir testé Fnac-service en 20x30, je décide d'essayer des tirages 30x45 sur les mêmes photos numériques (le même CD) pour comparer tarifs, qualité, savoir si la résolution de mes images peut supporter ce format, etc...

Après un délai normal de 24 heures - ce qui est rapide - je suis de retour. Beurk ! Tout est grillé, sans nuance, sans détail. Des photos au format « carré » ont tout de même été tirées en 30x45 ce qui donne aux visages un aspect allongé et maladif du plus mauvais effet. Bien entendu je refuse ces tirages d'autant que j'ai avec moi les travaux de leur concurrent pour leur prouver ma bonne foi et présenter la différence. On me dit « la machine n'est pas réglée », « la taille de vos photos n'était pas correcte sur le CD », on prend mon numéro de téléphone, « on vous rappellera ».

Un mois se passe : rien. J'y vais pour avoir un peu de nouvelles. « Cela avance », on a fait des tirages 10x15 pour contrôler, ceux-ci sont corrects, on attend les techniciens pour le réglage de la machine...

Le 2 novembre, deux mois jour pour jour, coup de téléphone : mes tirages sont prêts ! Dans la demi-heure, je me retrouve dans la boutique. Les tirages sont conformes à mon attente. Tout va bien. L'employée (on dit peut-être « l'hôtesse » ?) m'annonce le prix, essaye de me vendre la carte fidélité que je refuse. Carte bancaire, je paye. Pas la moindre réduction, pas le moindre geste commercial ne m'est présenté ! Je me permets une petite remarque et l'employée - qui n'y est pour rien - me propose un tirage gratuit 20x30 que je refuse également en lui précisant que je n'aurai sans doute pas l'envie de revenir l'utiliser...

De retour, j'appelle le siège de Photo-Service, à Roissy. « Service Réclamations » il n'y a personne. La standardiste (« l'hôtesse » ?) confirme que l'un est absent aujourd'hui et l'autre est partie (il est 16 heures). Je laisse mon numéro, un message et demande à tout hasard le service « Marketing ». Nouvelle boîte vocale... Je laisse la même chose. Je plaisante avec la standardiste et compatis à sa solitude... J'adresse un message à photoservice.com, sorte de bouteille à la mer sans espoir...

Les labos sont en crise ? « Ne gardez pas vos photos sur votre disque dur faites les tirer ». Etonnant non ? Pathétique.

Dans deux mois, j'aurai peut-être un appel ?

En tout cas, je reste à votre service.

c

## histoire de panorama

## capa

Pour compléter l'article paru en juin, voici une bio express de **Robert Capa** dont les photos sont actuellement à la BNF.

On attribue le brevet initial d'un appareil panoramique à un Autrichien, **Joseph Puchberger de Retz**, en 1843.

Mais en France, on trouve les premiers boîtiers opérationnels, dès 1844, grâce entre autre à **Frédéric Martens** qui fabriqua le « Megaskop » doté d'un objectif rotatif. Cet appareil était distribué par un opticien parisien du nom de Lerebours.

Le système muni d'une manivelle permettait de faire pivoter lentement l'objectif pour qu'il couvre la totalité du sujet à photographier sur un angle de 150°. La surface sensible était un daguerréotype dont le support formait un demi-cylindre. Plus tard le boîtier fut adapté pour recevoir des surfaces humides.

On doit à Martens une prise de vue de Paris, réalisée depuis le toit du Salon carré du Louvre en 1845.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1913 Endre Ernő Friedman naît à Budapest. Ses parents y tiennent un élégant salon de coiffure.</p> <p>1931 Exil à Berlin du fait de ses activités politiques. Il étudie le journalisme. Ruinés, ses parents ne peuvent subvenir à ses besoins.</p> <p>1932 Il devient l'homme à tout faire de l'agence <i>Dephot</i>. En novembre il signe son premier reportage en photographiant Trotski à Copenhague.</p> <p>1933 Il quitte Berlin après l'incendie du Reichstag, se rend à Vienne puis à Budapest et enfin à Paris où, à Montparnasse il rencontre Kertész, Henri Cartier-Bresson et David Seymour (Chim).</p> <p>1934 Rencontre une jeune exilée allemande Gerda Pohorylles qui devient son agent et sa compagne.</p> <p>1936 Il prend le nom de Robert Capa et Gerda celui de Taro. Ses photos commencent à se vendre. Avec Taro il se rend à Barcelone le 5 août, lorsqu'éclate la guerre civile espagnole.</p> <p>1937 Il se rend plusieurs fois sur les fronts espagnols. Dans la confusion des combats, Gerda meurt écrasée par un char républicain à Brunette.</p> <p>1938 Capa part en Chine avec Joris Ivens, pour couvrir la résistance chinoise face à l'invasion japonaise</p> <p>1939 - 40 Il couvre la fin de la guerre civile espagnole et s'embarque</p> | <p>pour New York avec un contrat pour <i>Life</i>.</p> <p>1941 Londres, reportage sur l'effort de guerre britannique.</p> <p>1943 Afrique du Nord, Campagne d'Italie.</p> <p>1944 Débarquement allié en Normandie, il accompagne la 1ère vague d'assaut sur Omaha Beach.</p> <p>1945 Allemagne, la chute du Reich, rencontre avec Ingrid Bergman.</p> <p>1946 Hollywood, Capa espère faire du cinéma et obtient la nationalité américaine. Il réalise un film documentaire sur la Turquie.</p> <p>1947 Crée <i>Magnum</i> avec HCB, Chim, George Rodger et W. Vandivert. Voyage en URSS avec John Steinbeck.</p> <p>1948 - 50 Reportages sur la naissance d'Israël. Il réalise un reportage sur Picasso, Françoise Gilot et leur fils.</p> <p>1950 - 53 Il gère <i>Magnum</i> et mène une vie mondaine. En pleine chasse au sorcières, l'administration américaine lui retire son passeport.</p> <p>1954 Le groupe Mainichi l'invite au Japon pendant plusieurs semaines. Il accepte de remplacer un photographe de <i>Life</i> pour couvrir la guerre en Indochine et l'évacuation des troupes françaises après Dien Ben Phu. Le 25 mai il saute sur une mine.</p> |
|---|---|

**Trash Popb**

« Que c'est triste Venise quand on ne s'aime plus... » Aznavour assigne Depardon en justice. Le film de ce dernier « 1974, une partie de campagne » sorti en 2002, présente Charles Aznavour à une soirée de soutien en faveur de VGE. Aznavour avait demandé et obtenu que sa musique ne serve pas, et réclame maintenant que

## Raymond et Charles divorcent

toute la séquence où il apparaît soit retirée du film. Depardon commente : « pour moi cela ne relève pas du droit à l'image, car c'était une réunion publique. »

« ...Quand on cherche une main que l'on ne vous tend pas, et que l'on ironise devant le clair de lune, pour tenter d'oublier ce qu'on ne se dit pas... »

## Engagez-vous !

*Certains d'entre vous connaissent déjà cette filière : les ateliers de la mairie de Paris ou les associations. Les inscriptions pour la session trimestrielle de janvier commencent dès la fin du mois.*

Au centre **André Malraux** (78 Bld Raspail) au métro Rennes, reportage, portrait en studio et tirage en labo. 176 euros pour un trimestre.

Au centre multimédia, 11 place Nationale, dans le 13e, **initiation à Photoshop** par groupe de 10, 459 euros pour un trimestre.

18 avenue de la porte Brancion, **6 labos**, tous indépendants et en libre-service. En six séances de 3 heures on vous apprend à jouer des papiers, des grains, de la lumière... 179 euros.

Saint Eloi, Paris 12e, 10 rue Erard, Reuilly-Diderot, **initiation à un logiciel de traitement de l'image**, numérisation, etc... 380 pour l'année.

4 rue Mercoeur dans le 11e au métro Voltaire, **labo en libre service**, sur rendez-vous du lundi au vendredi de 9 à 22 heures. 4,20 euros par heure. 0143792554.

**D'autres adresses dans le guide « La photographie à Paris » de Virginie Chardin, aux éditions Parigrammes.**

## Fric frac (I)

Comme tout devait sembler beau et facile sur les petits nuages, de là-haut, vu du ciel... On ne pouvait distinguer les détails, tous ces petits riens qui constituent la vie quotidienne...

C'est ce que doit constater l'éditeur de livres de photos, La Martinière qui a racheté Le Seuil en janvier 2004.

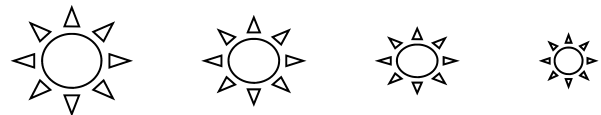
Après le départ d'Olivier Cherki (PDG) en juin 2004, Jacques Binsztok, responsable du département images (art, BD et beaux livres) de cet éditeur, a démissionné le 3 novembre et quitté les lieux le 5, après plus de dix ans passés dans la maison. Il dit avoir « été sceptique par ce rachat et s'être donné quelques mois. Mais ça ne marche pas bien depuis la vente, il n'y a pas de complémentarité. »

L'équipe « images » quant à elle dénonce « les différences d'esprit qui en termes de gestion des projets et des auteurs ne fonctionnent pas de la même façon : pas de maquettiste ni de graphiste en interne chez La Martinière, juste un chef de fabrication, le reste est sous-traité ». L'attaché de presse « jeunesse » a également annoncé son départ...

Le public peut se rendre compte des dysfonctionnements du groupe. Une nouvelle structure de distribution (Volumen) a été créée afin de diffuser la production et celle d'autres éditeurs précédemment commercialisés par le Seuil.

Chez mon libraire, le 11 novembre, un panneau avertissait des retards d'une vingtaine de jours sur les commandes livrées par Volumen. Il mettait en avant le fait que les libraires n'étaient en rien responsables de ces contretemps.

De fait, en octobre, 7000 colis étaient en attente de livraison. Il y en aurait actuellement plus de 20000, et comme Noël approche avec son cortège de commandes, les esprits ne sont pas tout à fait à l'apaisement !



**George Silk**, photographe américain qui a passé trente années de sa vie à *Life* est mort le 23 octobre, à Norwalk (Connecticut). Il était âgé de 87 ans. Né en Nouvelle-Zélande le 17 novembre 1916, il était l'un des moins connus du magazine et n'avait jamais bénéficié d'un livre. Dès le début de la IIe Guerre mondiale, il est recruté comme photographe auprès d'un contingent australo-néozélandais au Moyen Orient. Il commence à travailler pour *Life* en 43,

couvre le débarquement dans le midi de la France, suit l'armée américaine en Belgique, Hollande, Allemagne et Italie. Naturalisé en 47, il continue son chemin dans le sport, les loisirs, la nature. La disparition de *Life* en 72 mettra fin à sa carrière. « J'ai eu l'impression avec la fin de *Life*, d'être un ballon qu'on venait de crever. Pour continuer seul, il fallait être quelqu'un que je ne suis pas. Je n'ai ni penchant, ni talent pour l'autopromotion. » Le Festival Visa pour l'image avait exposé certains de ses tirages en 92.

# Le club

**Vernissages** **27 novembre** à 15 H au centre culturel des Finances, « CAPAF » (Cercle des Arts Plastiques des Administrations Financières) sous la présidence active de la dynamique Mirette. **2 décembre** à 18h Hall Bérégovoy, bat. Colbert, 139 r de Bercy, Vernissage du Salon National des Arts Plastiques de l'ATSCAF. Entrez comme si vous veniez au Photoclub. Le **15 décembre**, lors de la séance "Amphi-diapo", il est prévu l'après première des reportages sur la photographie "Ces Appareils qui nous Regardent" avec, je l'espère le réalisateur (passionnant) et son équipe.

**TV** Sur la 5, en novembre une série de trois émissions photographiques « **Ces appareils qui nous regardent** » réalisées par **Peter Knap** avec le concours de Didier Houget et Alain Trémel.

à 8h50 (les deux premiers pour mémoire : le 14 Le moyen format (là, personne de votre connaissance) Le 21 Le 24x36 (Alain à Bercy) )

Le 28 Les polaroid et jetables (Didier!) Le 21 vous y entre-verrez notre labo club...

Alain Trémel

**Expos (à confirmer)** Reconduction des Expos auteurs en 2005. Nous pourrions utiliser la salle à partir de janvier. Si cette proposition se confirme, de dix à douze photographes pourraient trouver leur bonheur... (celle du 18 avril au 2 mai serait déjà prise !) Que les adhérents intéressés par ce projet se manifestent !! Chacun se doit de préparer un texte le présentant, lui et son expo et le remettre accompagné de la photo qu'il désire privilégier pour élaboration de l'affiche, à Marie Desmartins (Casc).

**Régional Fédération** Régional Couleur papier et Noir et Blanc, **réservé aux adhérents FPF** - Thème libre, 5 images support 30x40 par auteur. Limite réception le 24 décembre 2004. Jugement le 8 Janvier 2005 à Limours la Grange



**Rendez  
vous  
2005**

	amphi	Cafétéria
Janvier		Me 12 et 26
Février	Me 09	Me 23
Mars		Me 09 et 23
Avril	Me 06	Me 27
Mai	Me 11	Me 25
Juin		Me 08 et 22

## fric frac (2)

**Hachette Filipacchi** qui, il y a peu, rachetait des agences à tour de bras, commence à rentabiliser...

Le 13 novembre, le groupe vendait une partie des archives des fonds Keystone<sup>1</sup>, Rapho<sup>2</sup> et Hoa-qui<sup>3</sup>, en tout 300 photos des années 1930 à 70.

Pour tous les goûts mais pas pour tous les portemonnaie... De 500 à 8000 euros !

1 - Keystone, fondée en 1917 aux Etats-Unis, ouvre en 18 une agence à Londres puis, Berlin et enfin Paris en 27. Devenue indépendante de la maison mère elle poursuivra ses activités jusqu'en 1980. Les photographes sont restés anonymes : salariés, ils ne signaient jamais leurs images.

2 - Rapho, créée en 33, accueille les grands : Doisneau, Ronis (en 47), Sabine Weiss (52), Janine Niépce.

3 - Hoa-qui, créée par Michel Huet en 48 a constitué des archives quasi encyclopédiques sur l'Afrique.

## Paris-photo ou Manhattan ?

**105 exposants de nombreuses nationalités étaient présents à Paris jusqu'au 14 novembre.**

On peut peut-être parler de la première « foire » de l'image fixe. Mais s'il y a bien eu des ventes aux enchères, cette foire ne peut soutenir la comparaison avec ce qui s'est passé à New York les 8 et 9 novembre. Marion Lambert y vendait 180 photos qu'elle avait réunies depuis de nombreuses années. Cela lui a rapporté plus de 9,5 millions d'euros !

Certaines images ont atteint 478000, voire 736000 dollars pièce ! Mais voilà, ces photographes ne sont pas - ou alors très peu - à Paris-Photo. Pour ces absents, le public parisien serait trop classique pour les oeuvres qu'ils créent. Notre foire, est excellente pour la partie historique (XIXe et jusqu'aux années 70) mais faiblarde en art contemporain.

Art ? Spéculation ? En tout cas, démesure.



## Lecture d'images

Janvier

Me 12  
Cafétéria

Me 26  
Cafétéria

♦ **Jacques Moreau**, est un nom bien banal, l'homme l'était sans doute un peu moins. Il faisait des photos. C'était il y a longtemps, dans les années 15. Ses images, on peut les voir dans un livre intitulé « **1914-1918, nous étions des hommes** »\*. On ne sait presque rien de lui si ce n'est qu'en 1968, à 81 ans, il vint vendre 2308 plaques de verre petit format sur la lère guerre mondiale, aux éditions Larousse. Il aurait été photographe professionnel avant 1914. Il a vingt-sept ans, quand la guerre éclate. La « une » du *Daily Mirror* le 14 août 1914 publie trois clichés de Jacques Moreau. Les auteurs écrivent « dès les premiers jours du conflit, avec son propre appareil, il savait se placer où il fallait et savait vendre ses clichés dans diverses revues dont *l'Illustration* ». On retrouve le nom sur un registre de la Section photographique aux armées de 1917. Puis, après la guerre il sera inscrit dans des livres

d'éditeurs de cartes postales. Malgré la censure, ses images sont passées et constituent un témoignage d'une grande humanité. \**La Martinière, 280p., 24x33, 39 euros.*

♦ De 2000 à 2003, **Jane Evelyn Atwood** a rencontré et photographié des victimes de mines antipersonnel, au Cambodge, Mozambique, Kosovo, Angola, Afghanistan. Chaque année de 15 à 20000 personnes sont atteintes par ces munitions. « **Sentinelles de l'ombre** » aux éditions du Seuil, 212 p., 98 photos noir et blanc, 40 euros.

♦ Loin des « artistes » en mal de gloire qui pendent avec allégresse des livres tirelires, la fille de **Lino Ventura** - Clélia - propose des photos de son père et rend hommage à l'acteur, au père, à l'homme, en laissant parler les proches ou les réalisateurs avec qui il a travaillé. *Ed. Du Marque-pages, 29,90 euros.*

## Expos

### Rappels

- A **Paris, Bibliothèque Nationale**, site Richelieu, Jusqu'au **31 décembre** « **Capa connu et inconnu** ». 200 photos, la première rétrospective consacrée à celui que certains considèrent comme l'un des pères du photo journalisme. Willy Ronis dit de lui : « c'est la liberté d'approche de Capa qui touche particulièrement. Contrairement à Henri Cartier-Bresson, qui avait un souci constant de la forme, lui ne se préoccupait que de l'événement et tant pis si c'était mal cadré. C'était un instinctif? On parlait de nos sujets mais jamais de technique, ça ne l'intéressait pas. »
- Toujours à la BNF, site Richelieu, jusqu'au **13 février** « **Agence France Presse 1944-2004** ».
- Si vous allez du côté de **Strasbourg**, au Musée d'Art moderne et contemporain, vous pourrez voir une exposition des oeuvres de **Erich Salomon**, « inventeur » du portrait sur le vif dans les années 30. Jusqu'au **19 décembre**.

• Et pourquoi pas **Londres** ? Jusqu'au **23 janvier** vous pourrez aller admirer 150 images de **Robert Frank** à la Tate Modern (Bankside). Cette expo coïncide avec le 80 ans de leur auteur. [www.tate.org.uk](http://www.tate.org.uk) - 11,60 euros.

• Sinon **Montreuil** où la Maison populaire propose des photos projetées, sons et lectures dans un endroit plongé dans le noir. 9 rue Dombasle. 01 42 87 08 68, jusqu'au **18 décembre**.

• Moins loin, au **Musée d'Orsay**, jusqu'au **16 janvier**, « New York et l'art moderne. **Alfred Stieglitz et son cercle 1905-1930** ».

• A la **Maison de la radio**, trente-deux photographes argentins sont réunis pour raconter un siècle d'image en **Argentine**. Genres, époques, esthétiques... 116 avenue du Président Kennedy, jusqu'au **28 novembre**.

• Deux séries : « **Burns** » et « **Terezin** » de **Nicolas Descottes**, analysent les empreintes de l'histoire. De l'incendie d'immeubles à la ville de Bohême, autant de restes de tragédies. **Galerie Pierre Brullé**, 25 rue de Tournon, Paris 6e. Jusqu'au **4 décembre**.

Photo Club Paris Bercy  
CASC - 143 rue de Bercy 75012  
Président : **Pascal Collemine**  
[pascal.collemine@wanadoo.fr](mailto:pascal.collemine@wanadoo.fr)

Trésorier : **Jean-Claude Monteil**  
[jean-claude.monteil@cca.finances.gouv.fr](mailto:jean-claude.monteil@cca.finances.gouv.fr)

Cotisation : 40 euros, Labo : 15  
Réservations Labo : 01 53 18 20 85  
La Rédaction ne peut être tenue pour responsable du contenu des articles qui n'engage que leur(s) auteur(s).  
Planche Contact : **Claude Perdereau**  
[claude.perdereau@free.fr](mailto:claude.perdereau@free.fr)

Webmaster

**Sandrine Benoist**

[Sandrine.benoist@wanadoo.fr](mailto:Sandrine.benoist@wanadoo.fr)

<http://pcpb.free.fr>  
**pcpb@free.fr**